

est fait, non point pour être enfermé dans une belle boîte, fût-elle en argent ou en or; un pain n'est point fait pour rester exposé aux regards: mais il est fait pour être mangé! Ainsi en est-il de cette Hostie que Jésus nous présente!

Comme s'il se défait encore de notre lenteur à pénétrer les intentions de son cœur et de notre insouciance à les suivre, pour vaincre, en quelque sorte, nos dernières résistances ou hésitations, Jésus recourt aux *promesses* les plus séduisantes, aux *menaces* les plus terrifiantes, pour nous attirer à sa Table: "*Celui qui mange ce pain vivra éternellement. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle. Si quelqu'un mange de ce pain, il ne mourra pas pour toujours; je le ressusciterai au dernier jour. Mais, je vous le dis en vérité, si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous!*" — Voilà qui est clair et décisif, il me semble; et quand on voit Notre Seigneur employer de telles formules, dans lesquelles on sent comme le suprême effort du langage pour convaincre et entraîner un cœur humain, il faut nécessairement conclure qu'il n'a pas de plus grand désir que de nous voir devenir les convives assidus de son céleste banquet.

Le Cœur de Jésus a, du reste, manifesté bien clairement dans une autre circonstance le désir qu'il a de nous voir nous approcher souvent de la sainte Communion. Je veux parler de la *Révélation de Paray-le-Monial*, qu'on peut vraiment ajouter, comme un complément magnifique, à la révélation évangélique du Sacré-Cœur.

Il est étonnant de voir combien le Sacré-Cœur insiste sur la sainte Communion, dans toutes ses révélations à la Bienheureuse Marguerite-Marie.

Il demande à la Bienheureuse et il demande à tous ses enfants la *Communion du premier vendredi*. Et pour les y amener, il fait cette étonnante promesse, qu'on appelle, à juste raison, la *grande promesse*. A tous ceux qui font la neuvaine des premiers vendredis, Jésus promet qu'ils ne mourront point dans sa disgrâce, ni sans recevoir les Sacrements, mais qu'il se fera leur refuge assuré à ce moment suprême. C'est qu'il sait, le Divin Sauveur, qu'après avoir goûté à la communion